

**Pré-rapport de Daniel ARANJO**  
**sur la thèse d'Anatoly Livry**  
**(Université de Nice)**

Le plan de ce travail est très précisément équilibré, quoique un peu énigmatique à première lecture, comme il arrive souvent, tant qu'on n'a pas encore parcouru la thèse qu'il annonce. Une thèse qui eût peut-être gagné à une centaine de pages de plus, compte tenu des dons évidents du candidat (mais une certaine densité, une incontestable vitalité réparent cette éventuelle carence), la bibliographie, qui représente ici à elle seule 12 % du nombre de pages, reprenant alors des proportions plus habituelles, encore qu'il n'existe pas de règle en ce domaine et que la précision de cette bibliographie volontiers « raisonnée » et longuement commentée, souvent personnelle, engagée, se laisse lire avec un réel plaisir.

Le style peut être embarrassé, l'usage des prépositions un peu trop libre, certaines constructions un peu redondantes, certaines expressions obscures (« les images formées par Nietzsche », p. 10, est-ce les images que s'est formées Nietzsche ou les images de lui qu'il a contribué à former chez ses lecteurs ou son lecteur Nabokov ?), sans compter des citations peut-être inutilement répétées, nonobstant leur intérêt et leur brio (par exemple, « Tout notre monde moderne est pris dans les filets de la culture alexandrine et a pour idéal *l'homme théorique*, etc. », Nietzsche). Telle affirmation pêche par extrapolation : par exemple, quand la première page, stratégique, évoque ce que Nabokov « a réellement tiré de ses lectures nietzschéennes, à savoir la maîtrise parfaite de la culture hellénique, la connaissance des cultes de l'Hellade antique, la compréhension partielle du grec ancien », comme si Nietzsche avait été son (principal) professeur de langue grecque et comme sa seule source documentaire en matière de culture et de cultes helléniques (en contradiction ici avec que le candidat affirme plus justement très vite à ce sujet, dès la p. 7). Même en supposant la chose signée Nabokov, faudrait-il la prendre au pied de la lettre ? À moins qu'il ne s'agisse d'une maladresse sur l'emploi du terme « tiré », d'une coquille ou de l'oubli d'un ou deux mots (« retiré comme incitation essentielle » serait plus juste).

Si l'on excepte ces quelques réserves sur des points faciles à corriger quand le candidat, après soutenance, reprendra son travail à la lumière des remarques ou suggestions qui lui auront été faites, ce travail, intéressant de bout en bout, frappe par une connaissance minutieuse d'un sujet finalement vaste (en particulier par son enracinement culturel et ses



prolongements), par une réelle force intellectuelle et par sa précision conceptuelle, ce qui est assez naturel puisqu'il est fréquemment sous-tendu par une dialectique de type philosophique, et au reste toujours servi par une lecture en prise directe, en langue originale, des ouvrages concernés : anglais, allemand et, bien évidemment, russe, au besoin dans son substrat étymologique, ce russe si nécessaire en littérature comparée et si absent de la formation voire des programmes d'enseignement des comparatistes français, quand ce n'est pas chez telle spécialiste de Nabokov, S. Fraysse (p. 303). Le candidat, peut-être poussé à dessein en ce sens par son directeur de recherche, a en tout cas bien eu raison de tirer avantage de ces atouts, naturels pour lui, mais qui sont loin de l'être dans le concert de la discipline en France.

Le comparatisme peut jouer ainsi à plein à plusieurs niveaux, en particulier linguistique et disciplinaire (il sera de ce point de vue intéressant de connaître le point de vue, technique, du professeur de philosophie siégeant au jury), sur un sujet par essence et par situation éminemment comparatiste (une œuvre, une personnalité-« passerelle »). Mon point de vue est donc, dans l'ensemble, particulièrement favorable, plus d'une fois enthousiaste, et je suis bien évidemment d'avis que cette thèse vienne à soutenance à Nice le 4 juillet prochain.

Daniel ARANJO

Professeur (littérature comparée du domaine méditerranéen),

Université du Sud (Toulon-Var)

Prix de la Critique de l'Académie française 2003

FACULTÉ DES LETTRES  
ET SCIENCES HUMAINES  
UNIVERSITÉ de TOULON et du VAR  
B.P. 132 - 83957 LA GARDE CEDEX  
Tél. 04 94 14 20 00 - Fax 04 94 14 20 90